

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les conteurs, une race en voie de disparition?

Suzanne Thibault

Volume 16, Number 2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12304ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thibault, S. (1993). Les conteurs, une race en voie de disparition? *Lurelu*, 16(2), 47-49.

LES CONTEURS, une race en voie de disparition?

Je sens déjà qu'au mot «conteur» vous hésitez. À ce seul mot vous imaginez une *vieille personne assise qui raconte de vieilles histoires*. Et vous vous dites : «Elle est bien révolue l'époque où le conteur était la vedette incontestée des longues soirées d'hiver, sans radio, sans télévision et... sans lecteur laser.» Eh bien, détrompez-vous, car le conte, au Québec, est «en fait si jeune alors qu'il est si vieux».

Tout comme vous, je croyais que les conteurs et les contes d'ici sombraient dans l'oubli comme une bonne partie de notre patrimoine : chansons folkloriques, traditions populaires, fêtes d'antan (même la langue?). Mais, avant de tirer le rideau une fois pour toutes, j'ai décidé de satisfaire ma curiosité au sujet des trois questions suivantes : Y a-t-il des conteurs qui visitent les bibliothèques et les écoles? Y a-t-il des manifestations autour du conte? Y a-t-il des contes qui sont publiés chez nos éditeurs?

Pour répondre à ces questions, j'ai rencontré des gens qui sont toujours passionnés par le conte. Leur passion est même en voie de recréer un intérêt, même un engouement pour le conte, dont la carrière est finalement promise à un bel avenir. Suivez-moi, que je vous raconte...

De nombreux ouvrages ont déjà proposé diverses définitions du conte. Dans ce texte, pour éviter toute ambiguïté, je tiens pour acquis que le conte est d'abord un genre pour tous, qu'il n'est pas uniquement destiné aux enfants mais aussi aux adultes. Les contes merveilleux sont bien sûr associés aux enfants, mais beaucoup de contes renferment du merveilleux. Par ailleurs, il y a toutes sortes de contes : contes animaliers, contes drôles, explicatifs, religieux, romanesques, contes sans fin, etc². Également, on dit du conte qu'il est populaire, traditionnel ou folklorique parce qu'il a traversé le temps grâce à la tradition orale et qu'il demeure sans auteur connu. Ces contes se présentent sous une multitude de versions. Après le XIX^e siècle, on retrouve des contes dits modernes, dont l'auteur est connu ainsi que la version originale.

En plus de sa formule consacrée au début et à la fin (il était une fois, ils vécurent heureux et eurent de nombreux enfants...), le conte a, comme genre, une structure très particulière, souvent très répétitive (formulettes, chansons, formules magiques, etc.). Mais, plus encore, les per-

sonnages font souvent face à des miracles, à des métamorphoses, franchissent des étapes, traversent des épreuves, surmontent la magie, et en sortent grandis, transformés. Tous ces ingrédients font du conte une histoire qui ne laisse personne indifférent, où l'enfant comme l'adulte trouvent des vérités et une morale qu'ils cherchent à saisir, qui appelle la réflexion³.

Ainsi, pourquoi donc cet attrait nouveau pour le conte, sinon pour son contenu imaginaire par opposition au genre réaliste bien à la mode? Parce qu'il se réfère à des lieux de chez nous et à des personnages aux aventures enviables ou effrayantes. N'existe-t-il pas des contes de La Lièvre, de La Mauricie, de La Gaspésie, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, etc.? Parce que, toutes origines confondues, les contes sont la mémoire collective d'un peuple.

L'attrait du conte tient donc autant à sa facture qu'à son mode de diffusion. En effet, le contact direct, chaleureux et personnalisé avec le conteur lui-même a pour effet de rassembler les «spectateurs» et de créer une ambiance propice à l'imaginaire où tous sont accrochés aux lèvres du conteur; car, s'il est une caractéristique propre au conte, c'est son **oralité**. Le conte se lit toujours haut et fort : c'est la prise de parole. Aujourd'hui, si les jeunes et les adultes s'intéressent de plus en plus aux contes et aux conteurs, c'est que la magie du genre apporte cette convivialité perdue dans notre ère technologique et médiatisée.

Dominique Renaud, muséologue et responsable de la «Fête autour du conte» du Musée de la Civilisation à Québec, va encore plus loin pour expliquer ce renouveau du conte. Elle estime qu'il vient notamment du besoin de défendre et d'affirmer la langue française : «Le conte transmet la langue vivante, la langue qui est parlée tous les jours dans la rue ou à la maison, pas celle des livres⁴.»

Pour Cécile Gagnon, auteure qui a écrit des albums, des romans et des contes, cet attrait pour le conte fait partie d'un courant déjà bien engagé en France depuis quinze ans. Chaque région a ses coutumes, son association de conteurs, son festival.

Mimi Barthélémy, conteuse internationale qui a publié en collaboration avec Cécile Gagnon un recueil de contes⁵, estime que l'Hexagone s'est modernisé tout d'un coup; il a perdu la mémoire des choses passées et se tourne maintenant de

façon frénétique vers les peuples qui ont encore leur mémoire⁶.

Le multiculturalisme n'est pas étranger à ce renouveau. En effet, les nouvelles ethnies qui composent le Québec apportent leur lot d'histoires et de contes. Pour mieux les connaître, on leur demande de nous les raconter; pour mieux nous connaître, nous devons puiser dans notre passé et s'affirmer à notre tour.

Y a-t-il des conteurs qui...

... ou l'art de ne pas se faire raconter n'importe quoi par n'importe qui. Ma recherche m'a vite révélé que n'est pas conteur qui veut, que l'attribution du titre de conteur est bien aléatoire et subjective, qu'elle est bien souvent liée au répertoire ou à la façon de raconter. Aussi, loin de moi l'idée de trancher cette question : je me contenterai d'identifier les trois grandes catégories de conteurs.

D'abord, il y a encore des conteurs traditionalistes, ceux qui ont toujours raconté sans artifice, simplement assis ou debout, en puisant à même la tradition orale. Ils n'ont pas de formation spéciale

En ce temps-là...



En mai 1991, Renée Gravel-Plante, directrice pendant deux années, passe le relais à Daniel Sernine. Après six ans de collaboration, Jasmine Dubé quitte la chronique théâtre jeunesse et Annie Gascon prend la relève.

(Vol. 14, n° 2, automne 1991)

mais ont un sens inné de la parole et du drame, une vaste mémoire ainsi qu'un don pour l'improvisation. Ils racontent par pur plaisir, pour des auditoires privés, hors de la scène. Vous en connaissez probablement des spécimens dans votre entourage.

Ensuite, il y a les conteurs professionnels dont le métier est de conter sur scène en s'alimentant à de multiples sources. Ils se divisent en deux types. D'une part, ceux qui allient souvent parole, musique et objets pour présenter leur conte : ils offrent un spectacle avec mise en scène. Ce sont fréquemment des comédiens ou des musiciens. D'autre part, il y a ceux qui montent sur scène sans accessoire et racontent à la manière des traditionalistes.

Entre ces deux types, il y a des conteurs amateurs ou débutants, qui commencent dans le métier et sont en quête d'une maturation et d'un auditoire. Il y a aussi nos monologues et même des poètes : Gilles Vigneault n'a-t-il pas l'étoffe d'un conteur ?

Cécile Gagnon pense qu'à l'occasion « tout le monde peut se transformer en conteur : comédiens, écrivains, enseignants, bibliothécaires... Le rôle de conteur au Québec est né d'un besoin, d'une nécessité et il renaît de la même façon, mais n'est pas bon conteur qui veut. »

« Pour être bon conteur, il faut avoir le sens et la maîtrise de la parole », dit

Jacques Pasquet, lui-même conteur. « Il faut aimer et posséder son récit, aimer raconter aux autres », affirme Jani Pascal, conteuse et comédienne.

Quelques conteurs

Jani Pascal est conteuse depuis une douzaine d'années. Elle écrit en ses mots des contes types soutirés de plusieurs versions. C'est un travail de moine solitaire que de chercher son « oralité », dit-elle. Tout en les peaufinant, elle cherche les images qui séduiront son public. Ce qui s'avère le plus difficile selon elle, c'est de trouver sa manière à soi de raconter car le conteur joue un peu au trompe-l'œil : il doit faire passer pour facile ce qui ne l'est pas.

Jani Pascal publiait, en 1988, une sélection de « contes à lire à haute voix, de préférence en bonne compagnie » et attend la parution d'un second recueil.

Jacques Pasquet a depuis toujours mené une double vie de conteur et d'animateur. Il a déjà publié des romans et des contes issus de la tradition orale. Il s'intéresse aux contes de tous les pays. En sa qualité d'animateur du livre auprès des jeunes, il cherchait à leur faire connaître un livre ou un auteur donné. Son objectif est différent comme conteur : il veut se faire écouter de son public venu l'entendre raconter une histoire, il joue sur des émotions qu'il fait vivre. Pour lui, conter est un geste intérieur, spontané, sans mise en scène, une parole en accord avec soi qui reflète sa lecture du monde. Cette approche, associée à la maîtrise des récits choisis, lui permet de raconter devant n'importe qui, n'importe quand.

Michel Faubert est un conteur qui travaille dans l'ombre depuis quinze ans. Aujourd'hui, il est de plus en plus apprécié comme conteur et musicien. Au dernier Festival des arts du récit en Isère (Grenoble, 1993), il recevait le prix « Coup de cœur » pour ses qualités de conteur. Bien qu'associé au groupe La Bottine souriante, il joue et dit en solo des contes populaires issus du folklore traditionnel.

Joujou Turenne est d'origine haïtienne et vit au Québec. Elle transmet des histoires à saveur créole « où les mots sentent les épices et le soleil ». Elle a participé au projet « Conteurs autour du monde » des productions Plume Neige fondées par Cécile Gagnon pour faire connaître les contes de toutes les origines.

Marc Laberge est photographe depuis toujours et conteur depuis peu. Par le biais de ses conférences sur ses reportages photographiques, il s'aperçoit qu'il aime raconter ses voyages. En 1991, il gagne le concours amateur à Grenoble, ce qui lui vaut d'être réinvité en 1992. Son répertoire est composé de récits de vie et d'aventures, de

créations autour de l'imaginaire québécois, d'histoires inventées, etc.

Ainsi, y a-t-il des conteurs qui visitent les bibliothèques et les écoles? Il semble qu'ils soient trop peu nombreux pour satisfaire l'intérêt et la demande croissante.

Y a-t-il des manifestations autour du conte?

Depuis 1987, le service de l'action culturelle du Musée de la Civilisation à Québec organise à l'automne La Fête autour du conte, maintenant jumelée avec le Festival des arts du récit en Isère avec lequel il échange des conteurs. Cette manifestation qui aura lieu cette année du 20 au 30 novembre, propose aux jeunes et aux adultes une programmation variée : colloques, causeries, conférences, ateliers, stages, films, théâtre, concours. Pilotée par Dominique Renaud, cette fête est toujours liée aux expositions ayant cours au Musée. Ainsi, en 1990, les expositions *Jeux* et *Tunisie* nous invitaient à découvrir les contes berbères et les contes des mille et une nuits. En 1991, c'était au tour de la tradition amérindienne d'être à l'honneur. En 1993, l'exposition *Masques et costumes* sera l'occasion d'explorer le monde du déguisement, des fêtes et des contes merveilleux sous le thème « Contes imaginaires et pédagogie » dont la programmation reste à confirmer par le Musée.

À Montréal se tiendra, du 5 au 14 novembre prochain, le Festival interculturel du conte. Le conteur Marc Laberge est à l'origine de ce nouvel événement sur le conte. Dans le but de redécouvrir le conte et la tradition orale, de favoriser le rapprochement interculturel, de faire connaître des conteurs d'ici et d'ailleurs, ce festival entend se dérouler sous cinq plans : des spectacles pour jeunes et pour adultes, des

En ce temps-là...



Lurelu
La seule revue exclusivement consacrée à la littérature québécoise pour la jeunesse

Vol. 14, N° 3 • Hiver 1992



1992 : Yves Beauchesne livrait son dernier article. Pour la première fois, un numéro régulier de *Lurelu* atteignait soixante pages, dont dix-sept pages de critiques. Un an plus tard, la chronique « M'as-tu vu, m'as-tu lu » allait même atteindre les vingt et une pages, pour quatre-vingt-neuf titres commentés!

(Vol. 14, n° 3, hiver 1992)

OYEZ !

Bibliothécaires, parents, animateurs, enseignants, auteurs, comédiens...

Mimi Barthélemy

comédienne,
conteuse pour enfants et adultes
prix Arletty 1992

anime, à Montréal,
une journée de formation sur

L'ART DE CONTER

entre le 22 et le 31 octobre 1993
(date à préciser)

pour renseignements, appeler :

Les Productions Plumeneige
(514) 738-9878

rencontres dans des milieux marginaux, des soirées de racontage et un colloque sur la place du conte dans différentes cultures. La programmation est à confirmer par ses promoteurs.


Y a-t-il des manifestations autour du conte? Oui, mais elles y gagneraient à être plus visibles pour le public québécois et à se multiplier sur le plan régional.

Y a-t-il des éditeurs qui publient des contes?

La maison Héritage publie depuis toujours des contes dans sa collection «Pour lire» (autrefois «Pour lire avec toi»). On doit aux Éditions Ovale l'une des plus belles collections de «Légendes du Québec». Guérin littérature publie les contes de Jani Pascal tandis qu'aux Éditions Québec/Amérique la collection «Clip» a déjà à son actif plusieurs contes. Il y a quelques années, la Commission des écoles catholiques de Montréal publiait une série de contes d'origines diverses destinés aux enfants. Mais, point de livres-cassettes qui donnent la parole à nos conteurs!

Conclusion

Pendant que Jani Pascal raconte au Festival du conte des Alpes maritimes et que

Jacques Pasquet fait de même à Moudon en France, les amateurs de contes sont à l'affût d'événements semblables ici. Je souhaite que mes propos vous incitent à participer aux fêtes du conte de Québec et de Montréal et, surtout, à vous faire raconter des histoires. Car «le conte n'est rien de moins que la recherche de l'éternité», dit si joliment Jani Pascal. 

Notes

1. *La revue des livres pour enfants*, hiver 1992, numéros 143-144, p. 94.
2. GUÉRETTE, Charlotte. *Le conte*, Montréal, Éditions Ville-Marie, 1981, p. 7-12.
3. Il ne faudrait pas ici confondre le **conte** et l'**heure du conte** telle qu'elle se déroule dans nos bibliothèques municipales. Le mot «conte» a été récupéré pour signifier l'heure où l'on raconte une histoire qui peut aussi bien être un conte écrit qu'une histoire tirée d'un album (livre d'images).
4. RENAUD, Dominique. Document d'orientation, p. 12.
5. BARTHÉLÉMY, Mimi. *Le mariage d'une puce*, en collaboration avec Cécile Gagnon, illustrations de Stéphan Daigle, Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1991, collection Clip.
6. DEMERS, Dominique. «Mimi Barthélémy : Que le conte commence...», *Le Devoir*, le samedi 18 mai 1991, p. D-4.

Aujourd'hui...



1993 : quinze ans déjà. Nouvelles chroniques, nouvelle maquette, nouveau graphisme. *Lurelu*, qui avait déjà informatisé ses listes d'abonnés quelques années plus tôt et sa comptabilité en 1992, passe à la mise en pages sur Macintosh, avec la numérisation des couvertures et des photos à reproduire, et la réalisation de certains éléments graphiques par CAO. Les collaboratrices les plus branchées fournissent leurs articles sur disquettes et les retardataires envoient les leurs par télécopieur.

(Vol. 15, n° 3, hiver 1993)

NOUVEAUTÉS 1993 AUX LIVRES TOUNDRA



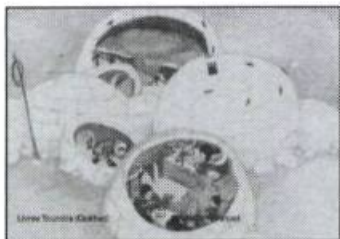
Le roi Gilgamesh
Vol. I de l'épopée
de Ludmila Zeman
rel 19,95 0-88776-288-3 8 ans +



La revanche d'Ishtar
Vol. II de l'épopée de
Gilgamesh
de Ludmila Zeman
rel 19,95 0-88776-325-1 8 ans +



Simon au clair de lune
une nouvelle aventure
de Gilles Tibo
rel 10,95 0-88776-317-0 3 ans +



Maisons de neige, de pierres et d'os
Habitations amérindiennes
de Bonnie Shemie
rel 13,95 0-88776-295-6 8 ans +



Le secret du bison blanc
une légende du calumet de paix
de C.J. Taylor
rel 13,95 0-88776-322-7 8 ans +



Le plus long circuit
de Roch Carrier
illustrateur Sheldon Cohen
rel 14,95 0-88776-301-4 8 ans +

LIVRES TOUNDRA livres d'enfants comme œuvres d'art
sont diffusés par Diffusion Prologue

pour catalogues : fax (514) 484-2152